

## Éditorial

Notre Commission fêtera, l'année prochaine, ses soixante-dix ans d'existence. Elle a donc fait ses preuves et surmonté des moments difficiles, tant sur le plan intérieur qu'extérieur. Ce prochain anniversaire devrait être pour nous l'occasion de réfléchir sur notre avenir et sur notre mission pour les prochaines années, dans une époque réputée pour son environnement en constante évolution. Il nous faut prendre en compte, c'est un lieu commun de le dire, les changements qui secouent le monde qui nous entoure : changements technologiques, changement dans l'attitude de l'opinion publique face à l'histoire en général et à l'histoire militaire en particulier.

Je souhaite que nous effectuions cette analyse de façon à définir notre stratégie pour les années qui viennent ; le moment me semble propice puisque nous avons passé une crise délicate, ce qui nous permet de repartir sur des bases relativement nouvelles, et je vous invite à participer à cette réflexion que certains ont déjà engagée.

Jean Avenel, président

## VIE DE LA COMMISSION

### ■ Délégation Méditerranée-Dauphiné



Le 20 janvier 2007, comme annoncé, la délégation Méditerranée-Dauphiné – conduite par Philippe Richardot – a fait, à Salon-de-Provence, une visite des collections du Château de l'Empéri, deuxième musée militaire de France par son ampleur, la richesse voire la rareté de ses pièces. Une large partie des pièces de l'Ancien Régime du musée de l'Armée de Paris provient d'ailleurs de la collection de Jean Brunon, qui est à l'origine du musée de l'Empéri créé en 1967 par Pierre Messmer.

De l'Ancien Régime à la guerre de 14-18, s'étendant largement sur nos deux Empires, ce fut un passionnant voyage uniformologique grâce à la courtoisie du Conservateur, Monsieur le lieutenant-colonel Jean-Louis Riccioli. Le lieutenant-colonel Jean-François Blanc (CR), membre de la CFHM, présentait – sa haute connaissance de l'Empéri ayant été acquise par sa collaboration avec Monsieur Jean Brunon – l'exposition sur le harnachement militaire de la Renaissance aux années 1920, montrant des selles, des brides souvent fastueuses (selle marocaine de Lyautey) complétées par le musée de l'Armée, ainsi que des cavaliers en grand équipement. Il en a résulté une compréhension précise des problèmes de la cavalerie. Cette visite a été complétée par celle du musée de la Libération de la Provence, encore privé mais riche de salles, de mannequins et même de débris de véhicules (chars Panther et Panzer II, avions P-47 et Messerschmitt 109) récupérés localement sur le champ de bataille de 1944.

Une coopération de passionnés avec des vétérans de la Seconde Guerre mondiale a permis cette belle réalisation. La mise en scène thématique, façon diorama géant, ne peut que ravir le collectionneur. Nous formons des vœux pour que ce patrimoine unique soit connu et maintenu.

• **Musée de l'Empéri et de la Crau, Montée du Puech**

13300 Salon-de-Provence. Tél. : 04 90 56 22 36

• **Musée de la Libération de Provence, Château du Pigeonnier, 5 quartier**

du Pont d'Avignon – 13300 Salon-de-Provence. Tél. : 04 90 56 23 07

## Distinction

À l'occasion de la sortie de son livre, *Le Renseignement dans la guerre d'Algérie* (Lavauzelle), le général Maurice Faivre, vice-président de notre commission, a envoyé un exemplaire au président de la République, Monsieur Jacques Chirac. Dans sa réponse, le président de la République écrit :

« Je ne doute pas que cet ouvrage, précis et documenté, fruit d'un travail de recherche de longue haleine, apportera une contribution bienvenue à une connaissance plus fine de cet aspect particulier de la guerre d'Algérie, dont vous êtes un expert reconnu après en avoir été l'un des acteurs. Il confirme vos qualités d'historien de référence sur cette période encore sensible de notre histoire contemporaine. »

## VOYAGE EN ITALIE...

... avec Jean-François Pernot,  
du 6 au 12 septembre 2007

### « Art et histoire des villes de la frontière austro-italienne »

Jean-François Pernot, vice-président de la CFHM, professeur au Collège de France, conduira un voyage d'études du 6 au 12 septembre 2007 en Italie.

La période chronologique envisagée est très vaste puisqu'elle conduira nos voyageurs des vestiges archéologiques aux enjeux géopolitiques et stratégiques contempo-

rains avec le problème des bases américaines en Italie en passant par les musées vénitiens (Musée naval et Corer), les villes de la Renaissance (Udine, Belluno...), l'architecture de Palladio (villa Maser) et l'évocation des défaites et des victoires italiennes (Caporetto, Vittorio Veneto).

Le tarif est de 995 euros sur la base de 20 à 24 participants. La logistique est assurée par une agence spécialisée en voyages d'études, partenaire depuis 5 ans.

#### Contact et inscriptions :

Jean Mège, 5 rue Kennedy, 31000 Toulouse  
Téléphone portable : 06 70 62 06 54.

---

## LES CONFÉRENCES DE LA CFHM

---

### « Van der Meulen, peintre de la guerre au siècle de Louis XIV », par Isabelle Richefort\*, le 10 février 2007

C'est auprès d'un peintre de l'école d'Anvers, Peter Snayers, qu'Adam-François Van der Meulen, né en 1632 à Bruxelles, fit l'apprentissage de son art. Il se spécialisa pendant cette période dans la peinture de batailles, genre dans lequel il pouvait trouver d'autres sources d'inspiration et modèles dans les Pays-Bas méridionaux. Il s'y distingua rapidement par des qualités particulières, l'attention accordée au paysage, son habileté à représenter les chevaux et les costumes, la variété de sa palette.

C'est à cet artiste de cette école que Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV et directeur de la Manufacture des Gobelins, décida de faire appel, en tant que spécialiste de la peinture de batailles, pour renforcer l'équipe des collaborateurs qui devaient l'aider à mettre en images l'histoire du roi de France. Van der Meulen participa activement, dès 1665, à la conception de la série de tapisseries de l'*Histoire du roi*, qui évoquait les victoires militaires et diplomatiques du roi, et de celle des *Maisons royales*, représentant le roi devant ses principales résidences aux différents mois de l'année. Son art s'y transforma et y gagna en lisibilité et en grandeur. Il participa ensuite à la décoration de l'escalier des ambassadeurs à Versailles, puis travailla jusqu'à sa mort, en 1690, aux tableaux des *Conquêtes du roi* pour le château de Marly.

Van der Meulen, dont les compositions furent largement

diffusées par les gravures qu'il avait éditées, devait marquer de son empreinte la peinture française du Grand Siècle. L'importance accordée au paysage dans les compositions du peintre et l'attention qu'il apportait aux variations atmosphériques, son sens aigu de la réalité, ses qualités de coloriste répondaient à une évolution du goût vers un art plus directement accessible et un intérêt pour les scènes de plein air.

Dans le domaine qui était le sien, Van der Meulen devait exercer une influence durable et un certain nombre de ses collaborateurs lui succédèrent, parmi lesquels Jean-Baptiste et Martin ou Sauveur Lecomte.

Le jugement porté sur Van der Meulen évolua naturellement au

cours des années. Apprécié pour les sujets qu'il représentait sous l'Ancien Régime et parce qu'il répondait à l'image de la grandeur de la France, il fut entraîné dans le discrédit qui affecta progressivement l'art de Le Brun.

On assiste depuis plusieurs années à une redécouverte de ce peintre qui illustre l'importance des échanges artistiques qui existèrent entre la France et les Pays-Bas méridionaux au XVII<sup>e</sup> siècle.

---

\* Isabelle Richefort est Conservateur en chef du patrimoine, Responsable du département des Archives historiques du ministère des Affaires étrangères et a publié un ouvrage, **Adam-François Van der Meulen (1632-1690), peintre flamand au Service de Louis XIV. Préface d'Alain Mérot.** Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.



Van der Meulen,  
*Le siège de Besançon par Louis XIV en 1674*

## « Le renseignement dans la guerre d'Algérie », par le général Maurice Faivre\* le 13 janvier 2007

L'expérience acquise dans les fonctions du renseignement a conduit l'auteur à effectuer une recherche de longue durée dans des archives soumises à dérogation : archives du 2<sup>e</sup> Bureau, des Services secrets, des fonds Messmer, Ely, Olié, Schoen, Debré et Delouvrier-Vaujour, du Comité et du Secrétariat d'État aux Affaires algériennes, de la DRG, de la Commission de Sauvegarde du droit et des libertés individuels, et des rapports du CICR. De nombreux témoignages ont été recueillis, dont ceux de quatre Algériens.

Une chronologie, présentée au colloque de Montpellier en 2001, a été reprise dans le livre publié par Lavauzelle, et complétée par des chapitres thématiques consacrés aux différents services et activités du renseignement. En voici le résumé.

Malgré la dispersion initiale des services, le SLNA du colonel Schoen observe la création d'un *comité révolutionnaire* en avril 1954. Le gouvernement réagit avec retard et impose une épuration des services de renseignement après le soulèvement du 1<sup>er</sup> novembre.

En 1955-1956, le gouverneur Soustelle puis le ministre Lacoste maintiennent la direction civile du renseignement, alors que la DST échoue dans la mise sur pied de maquis anti-FLN. L'armée assure la surveillance maritime et aérienne, et réagit en créant un *Centre de documentation* et un *Groupement d'intervention*, et – surtout – en mettant en place le *Comité de coordination interarmées* (CCI chargé de renseignement, action, protection, technique). Les *Dispositifs opérationnels de protection* (DOP) provoquent les dénonciations des intellectuels contre la pratique de la torture, dont quatre commissions d'enquête montrent qu'elle n'est pas généralisée.

L'engagement de la 10<sup>e</sup> DP de Massu dans la bataille d'Alger, le 7 janvier 1957, constitue la première étape de la centralisation militaire du renseignement. La marine saisit des cargaisons d'armes, la recherche électromagnétique reconstitue les réseaux rebelles, le service Action pourchasse les trafiquants en Europe et en mer, le 2<sup>e</sup> Bureau suit avec précision le potentiel de l'ALN en

Algérie, au Maroc et en Tunisie. Une de ses cellules intoxique l'ennemi.

Les services civils ne restent pas inactifs, ils démantèlent les cellules du FLN en Algérie et mettent à jour, en métropole, le rôle des Comités du FLN, les activités syndicales, le conflit avec le MNA et l'action inefficace du PCF dans l'armée.

Le 2<sup>e</sup> Bureau acquiert une bonne connaissance des services rebelles de renseignement, organisés au Maroc par Boussouf puis centralisés en deux directions à Tunis et une base d'exploitation en Libye. En Algérie, les *responsables liaison-renseignement* (RLR) ont pour mission de s'informer sur l'ennemi, de détecter les traîtres et de noyauter les unités françaises à base de musulmans. Le GPRA utilise avec profit les banques suisses et arabes.

À l'extérieur, le SDECE suit avec attention les soutiens accordés au FLN par les pays arabes, communistes et même occidentaux. L'aide soviétique, discrète jusqu'en 1959, est rejointe alors par la Chine.

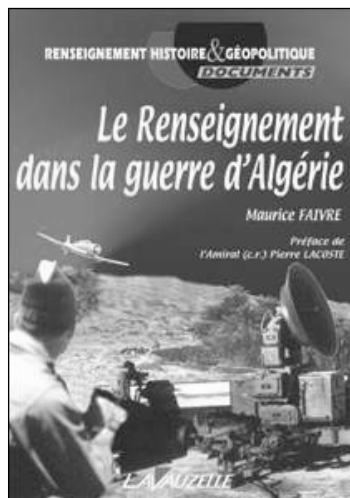
La dernière phase de la guerre est celle d'une lutte à front renversé contre l'opposition d'une partie de l'armée et des Européens. Cette lutte est conduite

par la sécurité militaire et par la police parallèle du MPC (barbouzes), jusqu'à la création de la *mission C* du commissaire Hacq. Suspectés de sympathie pour l'Algérie française, les Services secrets sont réorganisés et amoindris. Les dissensions internes à l'OAS favorisent la pénétration de l'*organisation armée secrète*, et même une opération de réconciliation en Espagne. La recherche sur les civils disparus en 1962 permet de minimiser l'évaluation des pertes dues aux enlèvements.

De nombreux schémas et témoignages complètent l'information sur l'organisation complexe et évolutive du renseignement.

En conclusion, l'étendue croissante des domaines du renseignement en guerre révolutionnaire nécessite la spécialisation des chercheurs, la coordination des services et des activités, et la réaction immédiate aux agressions. Ces enseignements restent valables dans la lutte actuelle contre le terrorisme.

\* Le général (2S) Maurice Faivre est vice-président de la CFHM.



### **« Stratégie et direction de la guerre à l'époque de Louis XIV : Jules-Louis Bolé de Chamlay, conseiller militaire du roi »**

*Thèse soutenue par Jean-Philippe Cénat, le 12 décembre 2006 à la Sorbonne. Très brillante, elle a été faite sous la direction d'Alain Cabantous. Le jury était composé en outre de Hervé Drévilion, Michèle Virol, Guy Rowlands et Laurent Bourquin. Jean-Philippe Cénat a été reçu avec mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité.*

*Voici le résumé de cette thèse qui fait découvrir un personnage important, mais ignoré.*

À travers la biographie de Jules-Louis Bolé de Chamlay (1650-1719), cette étude cherche à mieux comprendre la stratégie et le fonctionnement de la direction de la guerre sous Louis XIV. Personnage méconnu et largement atypique, Chamlay commença sa carrière comme maréchal général des logis pendant la guerre de Hollande. Repéré rapidement par Turenne et Condé, il réussit à s'imposer, dès 1678, comme un collaborateur indispensable de Louvois et du roi. Il doit cette rapide ascension à ses talents remarquables de géographe et de logisticien, mais aussi à son sens aigu des relations au sein de l'armée française, et à son sens profond de l'opportunisme, masqué sous les apparences du serviteur modeste, réservé et dévoué.

Le maréchal général des logis étoffa ses fonctions dans les années 1680, en poursuivant sa collaboration avec son assistant La Prée et surtout avec Racine et Boileau, pour écrire notamment une sorte d'histoire « officielle » de la guerre de Hollande, compromis original entre le souci d'une certaine objectivité historique et le nécessaire panégyrique des actions du souverain. Puis au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, il se lança dans la rédaction de libelles de propagande. Enfin, il mena des missions diplomatiques secrètes, notamment auprès du pape, en 1688.

Stratège pragmatique et rationnel, Chamlay accrut encore son influence, en jouant un rôle clé dans le ravage du Palatinat en 1688-1689. À la mort de Louvois, en 1691, s'il n'obtint pas la charge de secrétaire d'État de la guerre, il devint le conseiller militaire principal de Louis XIV jusqu'en 1709. Ainsi, il fut un des acteurs essentiels de la mise en œuvre de la stratégie de cabinet, qui consiste à vouloir diriger les opérations depuis Versailles, en laissant une faible autonomie aux généraux sur le terrain. Si celle-ci eut des effets négatifs (ralentissement de la prise de décision, manque d'initiative des

généraux), elle devint plus souple après 1691 et fit davantage appel à la concertation et à la coordination qu'à la coercition. D'autre part, elle fut probablement plus un atout qu'un inconvénient pour le royaume. Le système permettait une unité de commandement depuis Versailles et la répartition plus harmonieuse des forces entre les différents fronts.

Chamlay apparaît enfin comme un homme à la pensée réformatrice d'une très grande richesse. S'il s'intéressa avant tout aux questions spécifiquement militaires (recrutement, création des carabiniers...), il élargit ses centres d'intérêt, en se préoccupant des hôpitaux militaires et en jouant un rôle majeur dans la création de l'ordre militaire de Saint-Louis. Puis il comprit toute l'importance des questions fiscales pour le financement des guerres. Ainsi, il prit une part décisive à la mise en place de la capitation de 1695. Il collabora aussi avec Vauban et avec Boisguilbert à des projets de réformes économiques et fiscales plus globales. Mais ces dernières se révélèrent souvent trop novatrices pour l'époque et n'aboutirent pas. Cependant, avec Vauban, il fut un des rares personnages de son temps à avoir une vision globale de la guerre dans toutes ses implications politiques, économiques et sociales.

■ Jean-Pierre Salzmann

### **« Les services secrets de la France libre : le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA), 1940-1944 »**

*Thèse soutenue par Sébastien Albertelli, sous la direction de M. Jean-Pierre Azéma, à l'Institut de Sciences politiques de Paris, le 8 décembre 2006.*

Le président du jury, M. Maurice Vaïsse, a souligné que cette grosse thèse (1 300 pages) était une grande thèse. L'auteur a bénéficié de l'ouverture récente des archives relatives au BCRA, de celles du général de Gaulle ; il a consulté des fonds privés, les archives anglaises et américaines. Le général de Gaulle n'accordait qu'une confiance limitée au BCRA, accusé par ailleurs de constituer un État dans l'État, mais le Bureau était très gaulliste et soutiendra le chef de la France libre contre les giraudistes. Une légende noire a tenté de discréditer son action : on accusait certains de ses membres d'appartenir à l'extrême droite, et même d'être antisémites. Son action a cependant été efficace et cet organisme a été choisi pour être l'État-major des Forces françaises de l'intérieur.

Tous les membres du jury ont souligné la qualité de la thèse, notamment MM. Essel, Crémieux-Brillac et Cordier, anciens membres du BCRA, qui n'ont apporté à ce travail que de légères corrections : si les rapports, à un niveau élevé, entre Anglais et Français n'étaient pas très bons, les rela-

tions entre officiers du BCRA et services secrets britanniques ont toujours été très cordiales. Cette thèse devrait faire l'objet d'une prochaine publication.

■ Gilbert Bodinier

---

## BIOGRAPHIE

---

### **Marie-Madeleine Fourcade, un chef de la Résistance**

Spécialiste de la période de Vichy, Michèle Cointet propose une biographie très complète de Marie-Madeleine Fourcade. Épouse du capitaine Méric, futur compagnon de la Libération, très entreprenante, elle s'engage dès 1936 auprès du commandant Loustaunau-Lacau, officier brillant, comploteur des réseaux Corvignoles opposés au Front populaire (Cagoule militaire), pour lequel elle rédige L'Ordre national, journal anti-conformiste et anti-communiste.

Après l'exode de 1940, vécu comme une aventure, elle suit Loustaunau à Vichy, où il multiplie les contacts militaires (Groussard, Rivet, de la Roque) et politiques (Maurras, Déat, Doriot, Deloncle). Elle gère le centre d'accueil de la Légion française des combattants, dont Loustaunau est délégué général. En octobre 1940, un réseau anti-allemand prend forme, baptisé « Croisade », avec le soutien de l'Association des marins de Marseille. Un PC s'installe à Pau, avec le colonel Bernis, anciens des services secrets. Des « patrouilles » sont recrutées du nord au sud de la France, et des filières établies avec l'Espagne, l'Italie et la Suisse. Loustaunau obtient, à Lisbonne, le soutien de l'Intelligence Service (2 millions par mois), mais il est arrêté en juillet en raison d'un complot fomenté en Algérie. POZ 55 (son pseudonyme) devient chef du réseau à 31 ans, à la surprise des Britanniques, et prend pour adjoint le commandant Faye, qui recrute des aviateurs (Challe, Mac Mahon, Kauffmann).

En mars 1942, elle échappe au contrôle de Vichy et crée un réseau centralisé qu'elle baptise « Alliance ». Bénéficiant de liaisons maritimes, aériennes et radio (30 émetteurs, avions *Lysander*), Alliance organise le transfert par sous-marin du général Giraud, et l'évasion de Hettier de Boislambert. En 1943, l'état se resserre, les radios sont localisées et POZ 55, alias Hérisson, se déplace de refuge en refuge (Lyon, Marseille, Paris). Il faut décentraliser en créant des sous-réseaux (les Druides, Sea Star) avec le concours des compagnons de France. Venue en liaison à

Londres, en juillet 1943, POZ 55 y est retenue par les Britanniques. Devenu délégué de Giraud, qui accepte de militariser le réseau, Faye est arrêté en septembre 1943 (il sera fusillé en janvier 1945). Après l'éviction de Giraud, de Gaulle impose un protocole Alliance-BCRA.

Rapatricée en juillet 1944, Marie-Madeleine est arrêtée à Aix et réussit une évasion rocambolesque, avant de suivre l'armée Patton au profit de qui elle fait du renseignement tactique en Lorraine. À la fin de la guerre, des liquidateurs du réseau sont chargés de retrouver les martyrs et les délateurs. Marie-Madeleine, qui épouse Hubert Fourcade en 1947, préside le comité d'action de la Résistance et participe à la fondation de l'UNR. Elle écrit ses mémoires, et meurt le 20 juillet 1989.

Le bilan du réseau s'évalue en pertes humaines : 438 morts, 1 000 arrestations sur 3 000 membres. Ces pertes sont dues à l'absence d'un service de contre-espionnage et à l'efficacité des services allemands contre des radios qui émettent trop souvent et trop longtemps. En 1942-1943, les renseignements obtenus par Alliance sont remarquables : suivi des mouvements maritimes, en particulier des sous-marins, mouvement et effectifs des divisions de la Wehrmacht (jusqu'en Libye), découverte des V1 et V2, cartes des côtes de débarquement, complot des généraux contre Hitler.

C'est une femme hors du commun, dont Michèle Cointet rapporte de façon claire et élégante la vie aventureuse, en montrant son sens de l'organisation, son intelligence et sa conviction à toute épreuve au service de la France.

■ Maurice Faivre

**Marie-Madeleine Fourcade, un chef de la Résistance**, Michèle Cointet, éditions Perrin, 2006. Bibliographie. Index de 229 pseudonymes.



# L'HISTOIRE MILITAIRE AU CINÉMA

## *Le cinéma et la guerre,*

Un ouvrage sous la direction de Philippe d'Hugues et Hervé Coutau-Bégarie, publié par la Commission française d'Histoire militaire (CFHM) et l'Institut de Stratégie comparée (ISC), Economica, 2006, 186 p.

Ce livre constitue le second volet de la grande enquête lancée par la CFHM sur le thème des « médias et la guerre » dans la foulée du Congrès international d'Histoire militaire de Bucarest en 2003.

Le second tome est plus spécifiquement consacré au « cinéma et la guerre ».

Hervé Coutau-Bégarie, président d'honneur de la CFHM et professeur au Collège Interarmées des Défense (ancienne École de Guerre), et Philippe d'Hugues, historien et critique de cinéma, ont uni leurs talents et leurs compétences pour codiriger ce volume.

Les douze contributeurs abordent le sujet en examinant une période historique donnée, l'œuvre d'un cinéaste ou l'étude d'un film particulier.

Pierre-Emmanuel Barral étudie *La guerre antique au cinéma*, François Amy de la Bretèque *La guerre médiévale vue par le cinéma* et Frédéric Naulet, membre de la CFHM, *La guerre terrestre au XVIII<sup>e</sup> siècle au cinéma*.

Si les œuvres cinématographiques médiocres abondent inévitablement, beaucoup de films manifestent une louable intention de donner de la guerre une représentation la plus exacte possible.

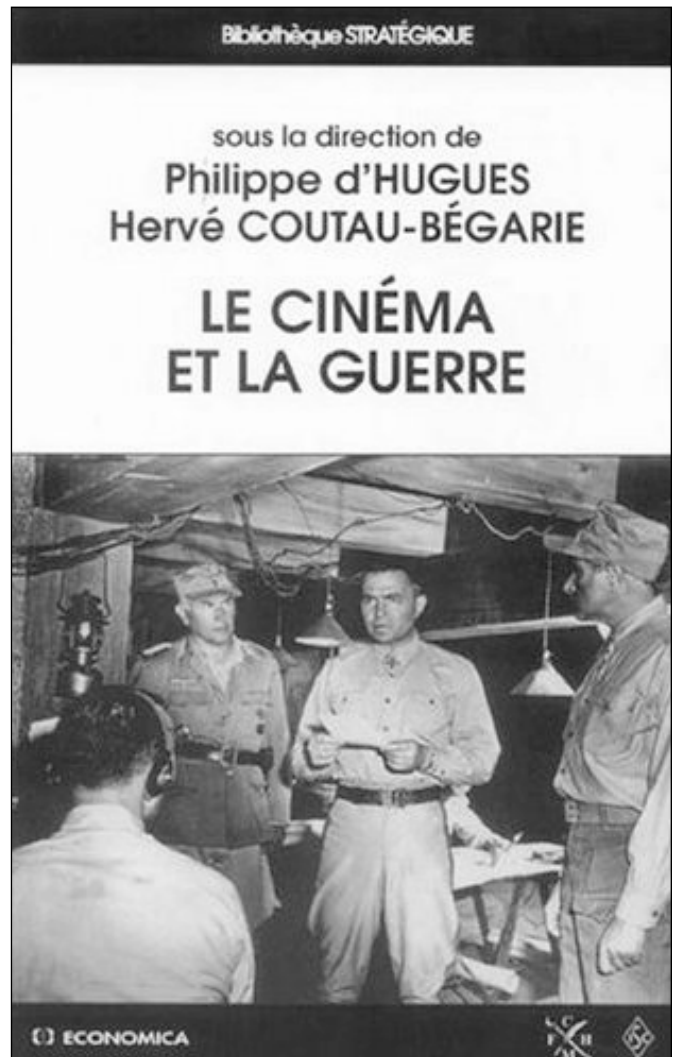
Pierre-Emmanuel Barral, dans l'article qu'il consacre aux *Guerres coloniales de l'Empire britannique*, nous décrit l'apogée et le déclin d'un grand cinéma impérial.

Gérard Langlois nous guide dans l'immense production de *La Seconde Guerre mondiale à l'écran*, tandis que Philippe d'Hugues examine *La Résistance française prise sur le vif*.

Pierre-Emmanuel Barral, dans son article sur *La guerre du Vietnam au cinéma* insiste sur l'abondance et la diversité des films, oscillant entre exaltation patriotique et mauvaise conscience. Il souligne la persistance du spectre du Vietnam dans le cinéma américain par rapport à la place, beaucoup plus modeste, qu'occupent les conflits indochinois et algérien dans la production cinématographique française.

Jean Tulard consacre un article au film *Kolberg*, dont il dit qu'il est « probablement, de toutes les œuvres marquantes du septième art, le plus chargé de légendes ».

Jean-Jacques Langendorf analyse *Guerre et paroxysme chez Eisenstein*.



Norbert Multeau nous dépeint *Quand la guerre est un spectacle* tandis que Pascal Manuel Heu se demande, à travers le film *Les rois du désert*, si on peut rire de la guerre en Irak.

L'article sans conteste le plus original est celui d'Alain Paucard, qui décrit *Quelques figures de la stratégie et de la tactique dans le film de guerre*.

D'aucuns regretteront l'absence d'articles traitant de sujets comme la guerre de course à l'époque moderne, la guerre de Sécession ou la guerre navale et sous-marine pendant les deux guerres mondiales qui furent le prétexte à la création de nombreuses œuvres cinématographiques. Mais comme l'écrit Philippe d'Hugues dans sa préface, la guerre et le cinéma sont « un thème aux ressources infinies dont l'exploitation ne fait que commencer ».

■ François Soffer

# RECONSTITUTION HISTORIQUE

---

## *Iéna, 14 octobre 1806*

Superbement ignoré par les autorités officielles de la République française, l'anniversaire de la bataille d'Iéna, l'une des plus célèbres victoires de Napoléon avec celle d'Austerlitz, a été tout au contraire commémoré avec faste en Allemagne. Le 14 octobre 2006, sur le site de la bataille, entre les villages de Closewitz, Cospeda et Lützeroda a eu lieu une reconstitution mettant en scène 1 280 figurants, 116 chevaux et 24 canons. Les participants venaient de 17 pays d'Europe et du monde (dont les États-Unis, le Canada et la Russie). Les Français étaient au nombre de 180.

Le 15 octobre 2006 a eu lieu une « messe pour la paix » dans un esprit de réconciliation entre les adversaires d'hier,

à l'église du pèlerinage de Vierzehnheiligen qui se trouvait au centre des combats en 1806. Le sermon a été prononcé par Monseigneur Christoph Kähler.

Cette bataille fut, selon l'historien Arnaud Blin, une « rupture stratégique » majeure qui vit le déclin du vieil art de la guerre Frédéricien au profit d'une stratégie napoléonienne annonçant les guerres d'anéantissement du XX<sup>e</sup> siècle.

Cet événement fut pour Hegel l'occasion de théoriser sa philosophie de « la fin de l'histoire » en apercevant la veille de la bataille « l'empereur, cette âme du monde, sortir de la ville pour aller en reconnaissance ».

■ Pierre-Emmanuel Barral

---

## NOTES DE LECTURE

---

**Olivier CHALINE, *Le Règne de Louis XIV*, Flammarion, Paris, 2005. 808 p., 29 euros.**

Après un ouvrage remarqué sur la bataille de la montagne Blanche, Olivier Chaline, professeur d'histoire moderne à Paris IV-Sorbonne, présente une vision renouvelée du règne de Louis XIV (1634-1715). Les lieux communs et les poncifs sur cette période sont légion : l'absolutisme roide et paralysant de la monarchie, le coût prohibitif de Versailles, la « domestication » de la noblesse, la médiocre intelligence du roi, la Révocation qui ruine le royaume, le pouvoir occulte et malfaisant de Madame de Maintenon, etc. L'auteur démontre que le règne du Roi-Soleil est en réalité bien plus complexe qu'il n'y paraît. Il présente les témoignages complétés par ceux, plus modestes mais tout aussi crédibles, des obscurs et des sans-grade : bourgeois tenant leur livre de raison, curés notant les événements marquants parmi les baptêmes, les mariages et les sépultures, paroissiens, soldats ou marins...

Les forces armées de la monarchie (armée de terre et marine) font l'objet d'importants développements nourris des recherches et des problématiques les plus récentes. Avec 420 000 hommes sous les armes pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, l'armée de terre est bien le « géant du Grand Siècle », pour reprendre l'expression de l'historien américain John Lynn. Ce conflit marque aussi l'apogée de l'instrument naval, sur le plan tant des constructions que des armements.

Le contrôle royal de ces forces gigantesques constitue l'une des dimensions essentielles du règne. Ce contrôle est plus abouti dans la marine où les officiers sont tous nommés par le roi. Dans l'armée, par contre, le renforcement de l'au-

torité royale reste limité par la persistance de la vénalité des charges d'officier, même si des efforts sont entrepris pour réduire son étendue. De même, si le système de l'entreprise complète disparaît (un général levant une armée entière), les colonels et les capitaines assurent toujours la levée et l'entretien des régiments et des compagnies.

Le lecteur trouvera aussi de larges informations sur des questions telles que l'exercice du commandement militaire par le souverain, la mise en place d'un vaste potentiel productif lié à l'effort de guerre, le service des officiers et des milliers de soldats qu'ils encadrent, la fondation des Invalides comme solution au problème de la vétérance.

En 1690, fait unique dans son histoire, la France est la première puissance à la fois terrestre et maritime en Europe. Seules de vastes coalitions sont alors en mesure de vaincre la monarchie des Bourbons. À la guerre de la Ligue d'Augsbourg, imprévue et mal préparée, combinée à la crise de 1693-1694, succède très vite la longue guerre de succession d'Espagne qui ne laisse pas le temps à la France de reconstituer ses forces. Pourtant, si le colosse militaire vacille, il tient bon. À sa mort en 1715, Louis XIV a atteint, en dépit d'indéniables maladresses et erreurs d'appréciation, deux de ses principaux objectifs : l'agrandissement du royaume et des frontières, plus sûres, qui garantissent une meilleure protection de la capitale, tandis que la présence d'un Bourbon sur le trône espagnol marque la fin de l'encerclement de la France par les Habsbourg.

L'ouvrage comporte de nombreuses illustrations, une chronologie, une sélection bibliographique, un catalogue des sources ainsi qu'un index.

■ Boris Bouget

**Anthony CLAYTON, *The British Officer. Leading the Army from 1660 to the present*, Pearson Longman, 2006. 271 p., 27,93 euros.**

---

Le professeur Anthony Clayton, qui a longtemps enseigné à l'Académie militaire britannique de Sandhurst, a publié une intéressante étude. L'auteur a lui-même été lieutenant-colonel dans la Territorial Army et se rattache à une longue tradition militaire familiale. Ce livre comprend 17 chapitres chronologiques, qui portent sur les périodes caractéristiques de l'histoire militaire britannique et s'arrêtent à la guerre en Irak de 2003. Quatre annexes évoquent l'armée contemporaine (Irak, paie, traditions, officiers de réserve).

Bien écrit, cet ouvrage se lit facilement – y compris par des lecteurs francophones – et procure une information complète, avec de nombreux exemples, sans tomber dans la compilation encyclopédique. On y apprend de nombreux détails qui colorent l'histoire déjà riche en couleurs du corps des officiers de Sa Majesté : les cas de fraternisation durant les périodes de trêve, pendant la guerre d'Espagne, entre les Français et les troupes de Wellington (boissons, chants, sports), l'amateurisme aristocratique du corps des officiers et la faiblesse de leurs revenus au XIX<sup>e</sup> siècle, le prix exorbitant payé par les anciens de Sandhurst en 14-18 (63 % de pertes) et une foule d'autres anecdotes... Une excellente étude pour comprendre la mentalité militaire grand-bretonne de l'intérieur.

■ Philippe Richardot

**André MARTEL, *Félix et Colette Pijaud. Deux héros oubliés de la France libre*, Privat, Paris, 2006. 302 p.**

---

Le livre d'André Martel, consacré aux deux héros oubliés de la France libre que sont les époux Félix et Colette Pijaud – dont la mort, respectivement en janvier 1942 et en décembre 1943, bouleversa le général de Gaulle –, présente un double intérêt. Tout d'abord, le récit de la vie de ces deux personnes séparées par la guerre et qui donnèrent leur vie pour un idéal à la fois humaniste et politique. Mais l'autre attrait de l'ouvrage, et non des moindres, est de replacer ces biographies dans le cadre politique et culturel des années d'avant-guerre et de cette première partie du second conflit mondial.

L'analyse très développée qui est présentée fait revivre au lecteur, de façon particulièrement vivante et avec une sensibilité d'historien de terrain, cette période fondamentale pour le destin de notre pays ainsi que la transformation d'une armée vaincue en 1940 – et soumise à l'humiliation de la part de l'occupant mais aussi de l'ancien allié britannique, à Mers el-Kébir par exemple – en une jeune armée à laquelle rendront hommage ces mêmes Britanniques, comme le montre la citation du 11 juin 1942 signée par le secrétaire d'État à l'Aviation à la suite du décès du lieutenant-colonel Pijaud.

■ Jean Avenel

**Christian DESPLATS, « Le baron de Lahontan. De la guerre comme une introduction à une anthropologie indienne de la Nouvelle France », Revue de Pau et du Béarn, n° 33, 2006, pages 129 à 162.**

---

Louis-Armand de Lahontan, né à Pau en 1666 et mort à Hanovre en 1715, est un personnage quasi inconnu en France, malgré des publications sur les Indiens du Canada. Il a fait l'objet d'une thèse de G. Chivart en 1971, qui le déprécie, puis il fut adulé comme un prophète des Lumières et de la décolonisation avant que des travaux plus objectifs lui soient consacrés (Réal Ouellet).

C'est un cadet de Gascogne inclassable, héritier des révoltes nobiliaires, fils d'un conseiller au parlement de Pau, et cultivé. En 1783, jeune lieutenant, il arrive au Canada dans une compagnie de marine. Il noue des contacts avec les Algonquins et rêve d'assimilation, mais d'assimilation des blancs au monde des Indiens, les bons sauvages. Il prône la petite guerre comme le fera Grandmaison, mais pratiquée par des troupes indigènes. Indiscipliné mais loyal, il laisse des Lettres et Mémoires dans lesquels C. Desplats repère des idées qui font penser à certains écrivains militaires coloniaux dont Psichari et Gallieni. Vilipendé par le clergé canadien, peu apprécié de la hiérarchie militaire et des franco-canadiens, il quitte le service en 1694 et mène une vie errante en Europe.

■ André Corvisier